

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Chémot



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

בָּאָר הַפְּרָשָׁה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidisch:

דָּעֵר פְּרָשָׁה קְוֹאָל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztoru.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Chémot

« Je suis Hachem » : celui qui accomplit, a accompli et accomplira tout ce qui arrive

« Il advint, après cette longue période, que le roi d'Egypte mourut, et les Bné Israël soupirèrent sous le labeur, et ils crièrent. » (2, 23)

Quiconque se penche sur les versets de la Paracha s'apercevra que, concernant la servitude des Bné Israël, il n'avait jusque-là jamais été fait allusion à la prière, à un soupir, à un cri ou à une tout autre expression de ce genre. Il semble qu'ils acceptèrent le décret Divin et consentirent à subir l'esclavage. Dès lors, il nous faut comprendre **quel est l'évènement nouveau qui provoqua les gémissements des Bné Israël et en quoi tout cela est lié à la mort du roi d'Egypte.**

Rav Its'hak de Vologine (dans son livre "Pé Kadoch") explique que, jusqu'alors, les Bné Israël pensèrent que c'était **le roi qui était mauvais, que c'était lui qui ordonnait des décrets à leur encontre et que c'était lui également qui les soumettait à un dur labeur.** Dès lors, pensèrent-ils, il ne nous reste plus qu'à espérer sa mort rapide ; un nouveau roi se lèvera à sa place et la paix reviendra pour les Hébreux. Néanmoins, lorsqu'ils constatèrent que les décrets persistaient dans toute leur vigueur alors que le roi était mort et qu'un autre s'était dressé à sa place, ils comprirent que **les décrets ne provenaient pas du roi. C'était le Saint-Béni-Soit-Il qui suscitait dans l'esprit de Pharaon la pensée d'asservir les Bné Israël.** Aussi se mirent-ils à crier en sa direction : "Notre Père dans le Ciel, aie pitié de nous !" Et de fait, **immédiatement**, le cours des évènements commença à évoluer vers la délivrance, le Saint-Béni-Soit-Il se révéla à Moché dans le buisson et l'envoya délivrer les Bné Israël.

On peut en conclure que s'ils avaient cru depuis le début que toutes ces souffrances leur arrivaient par la volonté Divine et que Pharaon n'était qu'un émissaire d'Hachem,

ils auraient prié plus tôt et auraient ainsi hâté la délivrance. Ramené à notre niveau, cela signifie que lorsque nous sommes susceptibles d'être confrontés à une épreuve, **si seulement nous avions l'intelligence de prier dès qu'elle se présente**, en gardant à l'esprit que ce n'est pas un tel qui nous veut du mal, la "blessure" ou la maladie qui fait souffrir, mais qu'il s'agit d'un décret divin, nous nous épargnerions bien des souffrances et des peines.

De ce fait, heureux est celui qui est convaincu que le Saint-Béni-Soit-Il a accompli, accomplit et accomplira tous les évènements. Car grâce à sa Emouna intègre et pure, il sait que tout ce qui lui arrive vient d'Hachem et que telle est Sa volonté. **Même si quelqu'un le heurte, lui cause une perte d'argent ou autre, il ne se mettra jamais en colère ni ne se querellera.** Il sait parfaitement que c'est Hachem qui a lancé son "persécuteur" contre lui, et que ce dernier n'est qu'un bâton pour le frapper. Dès lors, pourquoi se disputer avec lui ! **De même, lorsqu'il subit une perte de son propre fait, il ne se rongera pas les sangs et ne s'énervera pas contre lui-même en pensant : "Quelle idiotie d'avoir agi ainsi".** Car il croit fermement que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui lui a fait faire cette "erreur", parce qu'il désirait qu'il subisse ce préjudice. Il n'a donc aucune raison de se plaindre de lui-même. C'est aussi le sens de ce qui est écrit dans notre Paracha (4, 11) : « *Qui a donné une bouche à l'homme et qui le rend muet, sourd, clairvoyant ou aveugle, si ce n'est Moi Hachem* », ce qui sous-entend aussi que le "clairvoyant" ne réussit pas grâce à sa clairvoyance, ni par sa force, mais c'est Hachem qui l'a rendu **clairvoyant**. De même, si un homme est resté "muet" alors qu'il aurait dû parler, qu'il ne se mette pas en peine en pensant : "Pourquoi me suis-je tué ?". Qu'il sache que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui l'a rendu muet, c'est Lui qui "enlève la réponse aux

Sages", selon une conduite qui nous dépasse. **De la sorte, sa vie entière ne sera que bonheur et joie.**

Une histoire extraordinaire est arrivée récemment durant 'Hanouca :

Dans l'un des Collels sous l'égide de Rav Golderich, faisant partie d'une 'Hassidoute célèbre et éminente, il fut décidé, pour encourager les Avrékhim à respecter les horaires d'étude, d'organiser quotidiennement un tirage au sort parmi les premiers arrivés entre 9h et 9h30. L'heureux gagnant empocherait 100 dollars. Les plus prompts seraient donc les plus nantis ! **Le premier jour**, dix Avrékhim arrivèrent dans les délais fixés et le gagnant fut **Rav Méir**, qui reçut donc la récompense promise. **Le deuxième jour**, seulement neuf Avrékhim arrivèrent à temps (comme "l'opinion de Beth Chamaï qui enseigne que l'on va en diminuant dans l'allumage des lumières de 'Hanouca"). On procéda alors au tirage au sort, et après avoir plongé la main dans "l'urne", le billet tiré fut celui où figurait le nom de... **Rav Méir** ! **Le troisième jour**, un nouveau tirage au sort fut effectué parmi tous les "pressés de venir au Beth Hamidrache", et ce fut encore **Rav Méir** qui gagna. Bien entendu, tous s'étonnèrent et les discussions allèrent même bon-train : avait-on entendu une telle chose ? **Comment était-il possible que la même personne gagne à un tirage au sort trois fois de suite ?** Y avait-il une tromperie ? Rav Méir leur demanda alors : « **L'un d'entre vous a-t-il prié afin de sortir gagnant ?** Moi, j'ai prié pour cela, et dans le Ciel, on a entendu ma requête et elle a été exaucée ; c'est pour cela que j'ai gagné à la loterie ! » Certes, les autres Avrékhim empressés ont fait "une Hichtadloute". Ils désirèrent à tout prix arriver à l'heure. Seulement, ils oublièrent que tout est décrété En-Haut, et que ce n'est pas la Hichtadloute qui fait réussir, mais la prière.

Rapportons, à ce sujet, une autre histoire chargée d'un immense enseignement :

Voici deux ans, l'un des Ba'hourim d'une grande Yéchiva aux Etats-Unis se mit à se

conduire d'une manière allant à l'encontre de l'attitude admise à la Yéchiva et de celle d'un Ben Torah. Et lorsqu'il continua à se dégrader et commença même à entraîner les autres Ba'hourim de la Yéchiva, les Rabbanim se réunirent en "comité d'urgence" et il fut décidé, la mort dans l'âme, qu'il n'y avait pas d'autre solution que de le renvoyer définitivement.

Récemment, le Roch Yéchiva rencontra par hasard le Ba'hour en question. A sa grande surprise, se tint devant lui un vrai Ben Torah, doté d'Yérat Chamaïm, habillé conformément à son rang et au visage empreint de grâce et de la noblesse d'un Ben Alya. Lorsqu'il entama la conversation, le Ba'hour lui fit cette confidence :

« Il me tient à cœur de raconter au Roch Yéchiva **la raison de mon ascension en Torah et en Yérat Chamaïm** : elle est due exclusivement à un certain Rav de la Yéchiva (Maguid Chiour) qui, durant ces deux dernières années, depuis que je fus renvoyé de la Yéchiva, ne cessa de m'appeler plusieurs fois par semaine. Cela me réchauffa le cœur, me prodigua un sentiment d'importance, me laissa un lien avec le monde de la Yéchiva et m'amena même, avec le temps, à me "prendre en main", à faire un examen de conscience sincère de ce qui était l'essentiel et de ce qui était l'accessoire, au point que, au début du Zeman, j'eus le mérite d'être reçu à l'illustre Yéchiva de Lakewood. »

Le Roch Yéchiva fut très impressionné par la dévotion de ce Maguid Chiour. Sur le champ, il l'appela et lui raconta avec émotion que ses efforts extraordinaires avaient porté leurs fruits et avaient été récompensés par le retour d'une âme juive pure à son Père céleste.

Le Maguid Chiour lui répondit alors, très étonné :

« Certes, il est vrai que je l'appelle plusieurs fois par semaine depuis deux ans, mais il n'a jamais répondu, pas même une seule fois, à aucun de mes appels... ! Il

s'avéra en fait que les choses firent leur effet : le Ba'hour **vit, sut et comprit**, à chaque fois que le Maguid Chiour appela, ce qu'il voulait, et quelle était son intention. Et cela lui réchauffa le cœur. Chaque appel, même s'il n'avait pas (à ce qu'il semblait) été répondu, fit parfaitement son influence et entraîna le meilleur effet escompté possible.

Outre l'enseignement évident que l'on peut tirer de cette histoire sur l'influence que peut avoir le moindre acte destiné à rapprocher l'autre et à donner un bon sentiment en l'encourageant et en le renforçant, ce qui peut constituer un véritable sauvetage d'une âme juive, il en existe un autre : **il est, en effet, fréquent qu'une personne prie à maintes reprises et ressent qu'elle n'est pas écoutée, comme s'il s'agissait d'un appel sans réponse.** Elle en conçoit alors de la peine en pensant : « Pourtant, il est écrit dans tout le Tanakh comment le Saint-Béni-Soit-Il écoute la prière de chacun. En quoi mon sort est-il pire que celui des autres ? Pourquoi ma prière n'est-elle pas exaucée ? Mais, en vérité, **il n'existe aucune prière qui ne soit pas entendue et reçue dans le Ciel**, à l'instar de cette histoire où, durant deux ans, le Maguid Chiour ne cessa d'appeler le Ba'hour, sans obtenir de réponse. Cependant, il s'avéra que chaque appel l'influença tellement qu'il engendra des résultats extraordinaires dépassant l'entendement humain. De même, toute "parole" et toute prière exercent une influence et de grandes conséquences !

Toujours suivant la même comparaison, Rav Dan Ségal ajoute à ce qui précède un éclaircissement supplémentaire concernant ce que nous disons dans la prière **"בעת שיעום אליהם"** ["Au moment où ils crient vers Lui"] :

Il est, en effet, fréquent à notre époque que lorsqu'une personne téléphone à une autre et n'obtient pas de réponse, elle laisse un message sur la boîte vocale. Après un certain temps, le correspondant l'interroge et écoute les messages qu'on lui a laissés. Néanmoins, le Saint-Béni-Soit-Il, Lui, n'agit pas comme les êtres humains, la prière n'est

pas comme ce message laissé sur la boîte vocale et écouté qu'après un certain temps. Hachem écoute Son peuple Israël "au moment où ils crient vers Lui" : **réellement au moment-même où l'homme se tient devant Lui et Lui ouvre son cœur**, Hachem écoute et "prête l'oreille" à sa prière.

La période des "Chovavim"

« Le temps de votre délivrance est arrivé »
: la période des "Chovavim", un temps, pour l'âme, de délivrance de son "Egypte"

Le Rambam écrit, dans une lettre à son fils Rabbi Avraham :

« Et il faut que tu saches, mon fils, que **Pharaon**, le roi d'Egypte, est le **Yetser Hara** véritable. **Les Bné Israël** représentent **l'entendement humain** qui se trouve en tout homme, où siègent toutes ses volontés et le raisonnement de sa pensée. **Moché Rabbénou**, représente, lui, l'intelligence Divine, qui est l'âme (la Néchama) des Bné Israël. **La terre d'Egypte** dans son ensemble représente le **corps**, et l'endroit du cœur est représenté par la terre de Goshen. »

Cela signifie que de même que, jadis, Pharaon le roi d'Egypte, œuvra afin que les Bné Israël s'installent sur sa terre, il en est ainsi **dans toutes les générations : le Yetser Hara vient régner sur** leur intelligence, leur volonté et leurs désirs afin de les soumettre à sa domination. Et, de même que Pharaon n'eut de prise que sur les Bné Israël et n'eut aucun pouvoir sur Moché Rabbénou, la Néchama qui est en chaque Ben Israël (qui est appelée la partie de Moché Rabbénou) n'est jamais entachée et jamais assujettie aux forces du mal ("les 'Hitsonim"). C'est grâce à elle que l'homme est libéré et délivré, tout comme Moché libéra les Bné Israël d'Egypte.

Cette époque est propice à délivrer l'esprit et le cœur du Yetser Hara, **car la lecture de ces Parachiothe réveille le "temps de la sortie d'Egypte personnelle"**, qui consiste à sortir de l'étroitesse du Yetser et des limitations

dues au corps qui empêchent l'homme d'accomplir la volonté Divine.

Le Zohar (III, 126a) rapporte que, chaque jour, un appel retentit qui dit : "Chouvou Banim Chovavim" ["Revenez enfants rebelles"], parce qu'à **chaque instant et en toute circonstance**, le Saint-Béni-Soit-Il attend que les Bné Israël reviennent à Lui. Néanmoins, cette voix céleste redouble de force durant la période des "Chovavim" durant laquelle quiconque vient frapper à la porte du repentir, bénéficie d'une d'aide du Ciel particulière et où le Saint-Béni-Soit-Il demande à chacun : "Chouvou Banim Chovavim", "Revenez vers Moi et Je reviendrai vers vous" !

Le Péri Mégadim dans son livre "Hamaguid" écrit que le mot "Chovav" peut avoir trois sens : 1) **Rébellion**, 2) **Brisure**, 3) **Renvoi**. Cela signifie que même le fauteur qui se serait déjà rebellé contre Hachem, celui qui se serait brisé (à savoir qui aurait été "abimé" à cause de la faute) et même celui qui aurait été renvoyé de la proximité d'Hachem, à tous, la voix céleste crie : **"Revenez enfants rebelles !"**

Le Péri Mégadim poursuit en disant que même si un homme s'est repenti et a récidivé, qu'il ne dise pas : « Comment aurais-je le front de revenir à Hachem une deuxième et une troisième fois... ? » Car seul l'esclave qui aurait trahi son maître une ou deux fois ne connaîtra aucun remède et son maître le renverra définitivement, sans la possibilité de revenir vers lui et se faire pardonner. Ce n'est pas le cas pour un père qui accepte son fils à chaque fois qu'il se repente. C'est le sens de la phrase : « Revenez enfants rebelles. » Car nous sommes "les enfants d'Hachem", et le Saint-Béni-Soit-Il ne cesse de pardonner comme un père qui se laisse toujours attendrir par son fils. Et même si celui-ci a récidivé et s'est repenti plusieurs fois, on lui dit : « Revenez enfants rebelles ! » Même si vous étiez déjà "rebelles" et que l'année dernière, à l'époque des 'Chovavim', vous vous étiez déjà repentis de vos rebellions, malgré tout, à présent, "revenez

vers Moi une fois de plus et Je vous recevrai avec amour" !

Le fait de se renforcer durant les "Chovavim" possède une valeur supplémentaire. En effet, **durant cette période, à chaque fois qu'un homme se renforce, se bat et surmonte, même un peu, son Yetser, ses efforts sont acceptés dans le Ciel avec affection et amour**. En effet, le Saint-Béni-Soit-Il attend particulièrement durant cette période que **Ses enfants bien-aimés reviennent à Lui** ! C'est ce que dit une fois le "Maguid" au Beth Yossef : le repentir et le jeûne accomplis durant les "Chovavim" sont acceptés, même dans des cas où s'ils avaient été accomplis durant le reste de l'année, ils ne l'auraient pas tellement été. Pour reprendre ses mots : [C'est sur une telle période que s'applique le verset] « *Et voici que ton temps était le temps des noces* », et c'est pourquoi tout est accepté avec amour devant le Maître du monde.

L'Admour de Viladnik écrit quelque chose de stupéfiant basé sur une allusion suggérée dans un enseignement de 'Haza'l ('Haguiga 15a) : "Chouvou Banim Chovavim à l'exception de A'her ("l'autre" : Elisha Ben Abouya qui devint apostat ; n.d.t.): « **Durant cette période, écrit-il, la porte du repentir est ouverte même à celui qui aurait tellement provoqué de dégâts qu'il serait appelé "A'her ("l'autre")" et serait rejeté en dehors des mondes de la sainteté.** Ces jours possèdent la force d'effacer la faute de la parole et celle de la sainteté des mœurs, même celle que Yom Kippour ne peut effacer. » (Cf. Ad Hoc où il s'étend longuement sur le sujet)

Le Isma'h Moché (5-6) voit également une allusion au thème des Chovavim dans le verset de notre Paracha : « *Et il surgira de la terre* » (1, 10) : **même si un homme est complètement plongé dans la terre (le matériel), il est encore en mesure de s'élever**. Et c'est pourquoi on lit ces Parachiot à cette période afin d'évoquer la "sortie d'Egypte" de chacun.

Ce qu'écrit le Ari Za'l (Chaar Roua'h Hakodech, Tikoune 26) sur l'obligation de jeûner et de se

mortifier pendant cette période est connu. Cependant, du fait que les générations se sont affaiblies, les jeûnes ne sont plus indifféremment à la portée de tout le monde. Dès lors, que doit faire celui qui recherche la purification de son âme ?

Le Chem Mi Chemouel s'exprime à ce sujet de la manière suivante :

« Mon grand-père, le Rav de Kotsk, affirme qu'il est plus facile pour le corps de prendre sur lui toutes les mortifications que d'accepter le joug du Ciel, et qu'il n'y a pas de plus grande mortification pour le corps que de se soumettre au joug de la royaute Divine, de se conduire dans tous les domaines uniquement suivant ce que la Torah impose. » Cela signifie que le plus grand "Tikoune" (réparation des fautes) consiste à être "Yéré Chamaïm" (craignant D.), à dominer son corps et ses membres afin qu'ils ne fassent pas d'acte défendu, qui serait contre la volonté d'Hachem, et à renforcer plus que jamais la surveillance de **ses yeux** et de **sa bouche**. Même lorsque brûlera en lui le **feu** d'un désir interdit, il se retiendra de fauter. Cette "retenue" est alors considérée comme **la plus grande mortification et équivaut à beaucoup de jeûnes**.

C'est également ce qu'écrivit le Michna Beroura (§571, 2) :

« Il est écrit dans les livres de Moussar que si, au milieu d'un repas, alors qu'il a encore envie de manger, un homme s'abstient de le faire, cela lui est également compté comme une mortification et ses fautes lui sont pardonnées. Et j'ai lu dans un livre que lorsque quelqu'un veut prendre sur lui d'accomplir un jeûne, **il est préférable que ce soit un jeûne de la parole** plutôt qu'un jeûne alimentaire. Car il n'en subira aucun dommage ni pour le corps ni pour l'âme et il n'en sera en rien affaibli. Une idée semblable est exprimée par le Gaon de Vilna dans sa "lettre" : **"L'homme doit se faire violence, non pas par des jeûnes ni par des mortifications, mais en mettant un frein à sa bouche et à ses désirs matériels."** »

Voici plusieurs années, une guerre opposa, en Eretz Israël, le public des gens respectueux de la Torah à celui des laïcs, au sujet de la dissection des morts.

Un jour, un juif sans enfant décéda. A proximité de sa maison, se trouvait un dortoir de Ba'hourim. Ces derniers, conscients du danger que constituaient les "profanateurs", lesquels se hâteraient de ravir le défunt pour pratiquer des opérations sur son corps, se dépêchèrent de dissimuler celui-ci dans l'internat de la Yéchiva.

Bien entendu, les Réchaïm ne gardèrent pas le silence. La police ne se résigna pas, d'autant plus que leur fierté était en jeu : comment des Ba'hourim avaient-ils réussi à déjouer leurs projets en volant le corps du défunt ? Cependant, craignant d'avoir à se battre contre toute la Yéchiva, la police fit appel à de grands effectifs de renfort. Les étudiants, décidés à défendre le respect du défunt, se préparèrent à "l'assaut" en barricadant tout le chemin à l'intérieur de la Yéchiva, depuis l'entrée jusqu'au troisième étage, avec des armoires, des bancs et des tables, et en versant sur les escaliers de l'eau et de l'huile. Tout objet susceptible de créer une entrave à la venue des policiers fut placé sur ce passage. Les forces de l'ordre luttèrent plusieurs heures, mais finirent par forcer l'entrée de la Yéchiva. De nombreux Ba'hourim se retranchèrent au troisième étage, jusqu'à ce que, finalement, les policiers arrivent près de la pièce qui faisait l'objet de la bataille. Après avoir franchi les derniers "remparts", quatre policiers s'emparèrent de la civière, l'engouffrèrent dans une ambulance et prirent le chemin de Abou Kabîr, lieu dans lequel on procédait aux dissections des morts.

Après un quart d'heure de trajet, les policiers commencèrent à voir des mouvements sous le Talith... A mourir de peur ! Le Talith se mit à glisser, et le mort s'assit sur la civière ! Une vraie "résurrection" ! Tandis qu'ils demeurèrent paralysés par la peur, le mort, lui, se leva et, ni une ni deux, ouvrit la porte de l'ambulance et s'enfuit !

Inutile de préciser que ce furent alors les policiers qui eurent besoin d'une ambulance !

Mais où avait disparu le vrai mort ? Quelques instants après que les policiers eurent quitté le bâtiment de la Yéchiva, on le sortit de la chambre où il se trouvait au premier étage et on l'enterra tranquillement et en toute discréction suivant les règles. Il s'avéra que toute la bataille de la police eut pour but de prendre le "mort vivant", tandis que le véritable mort, lui, gisait en toute sécurité au premier, sans que personne n'ait eu besoin de le garder...

En premier lieu, tirons de cette histoire une leçon amère sur les ruses du Yetser et sur la manière dont il trompe l'homme en lui faisant croire que le "bonheur" est là-bas, au "troisième étage". Il trompe et tourmente l'humanité entière en lui suggérant que la satisfaction essentielle se trouve dans des plaisirs imaginaires, sans aucun contenu. L'homme tombe dans ses filets et investit des forces colossales afin de poursuivre ces chimères et ces rêves dorés, pour s'apercevoir finalement que tout n'est qu'imagination : il n'y a ici aucun "mort" mais seulement une mise en scène dont l'homme ne sort à la fin, que blessé et heurté dans tout son être (comme ces policiers qui sortirent blessés et revinrent bredouilles de tous leurs efforts). Et où, en vérité, se trouvent le vrai bonheur et le véritable but de la vie ? La Torah attend l'homme, la sainteté et la crainte de D. sont à sa disposition, de même que le service d'Hachem. Quiconque le désire n'a qu'à venir les chercher pour les

acquérir et en tirer un plaisir véritable (sans risque d'en sortir blessé). Là-bas, il ne tombera pas dans les filets du Yetser qui le trompe en faisant beaucoup de bruit à propos de choses vaines et lui montre que le bonheur est ailleurs, comme si les désirs matériels et les plaisirs de ce monde avaient une quelconque valeur. La poursuite des honneurs, de l'argent, etc., ressemble à celle qu'ont fait les policiers du corps de ce mort.

Mais prenons une leçon supplémentaire de cette histoire :

Ces policiers ne craignirent pas le nombre de Ba'hourim, ni toutes les armoires et les embûches disposées dans tout le bâtiment. Ils luttèrent de toutes leurs forces jusqu'à ce qu'ils parviennent à ravir le "mort". Quand furent-ils saisis de terreur ? Lorsque le mort commença à bouger et à remuer ! Ô alors, c'est là qu'ils faillirent presque mourir de peur !

Il en est de même du Yetser Hara et de ses sbires : que craignent-ils le plus ? Ni les "recettes miracles" ni les Tikounim. Bien qu'ils conservent toute leur importance, néanmoins, ils ne constituent pas encore un remède assez puissant contre eux.

C'est seulement lorsqu'ils voient qu'un Ba'hour commence à bouger ("un bon examen de conscience dans le cœur vaut plus que toutes les épreuves"), qu'il montre des signes de vitalité et commence à se prendre en main et à bouger de là où il se trouve, même d'un petit peu, aussitôt, le Yetser perd ses moyens et le laisse tranquille !